

Jacopo Baboni-Schilingi
Shift II

Pierre Jodlowski
Mixtion

Philippe Hurel
Opcit

Alexandros Markéas
Perilepsis
création mondiale

Ichiro Nodaira
Dashu No Sho
commande de Claude Delangle, création mondiale

Bertrand Dubedout
Ça va commencer Ça commence
commande de Henri-Selmer-Paris, création mondiale

Marco Stroppa
Esquisse, Una Tantum
création mondiale

Philippe Leroux
Un lieu verdoyant

Georgia Spiropoulos
SAKSTI

Jacob ter Veldhuis
Grab it !

Michele Tadini
Buleria
création mondiale

Claude Delangle, saxophones

Marie Kobayashi, mezzo-soprano

Informatique musicale Ircam

Production Ircam-Centre Pompidou
Conception et création Claude Delangle

Carte blanche à
Claude Delangle : récit

Vendredi 4 juin
2004

20h30

Ircam
Espace de projection

On considère souvent qu'il ne manque que la parole à un instrumentiste. Cherchant la fusion des limites entre la voix humaine et l'instrument de musique par de nombreux moyens, Luciano Berio a tenté de remédier à cette horrible lacune ! Le propos et le titre de ce programme rendent hommage au réinventeur de l'instrument qui, libre des conventions orchestrales, utilise jusqu'à quatre saxophones dans plus de cinquante œuvres et intitule « Récit » (*Chemin VII*) son concerto pour saxophone alto (1996).

L'acoustique des saxophones est propice à l'expérience : une grande amplitude des dynamiques et surtout un « formant » harmonique aux alentours de 3000 Hz, similaire à celui des voix humaines les mieux travaillées.

Pour combler sa frustration de parole (et s'il n'a pas le courage de chanter !), l'instrumentiste peut choisir l'extension électronique : ici Georgia Spiropoulos le fait chuchoter ; Pierre Jodlowski tisse des liens avec les phrasés jazzistiques aux consonnes fortes suivies de voyelles muettes ; Marco Stroppa et Alexandros Markéas choisissent le monologue dans deux « esquisses » qui situent le concert dans sa dimension de lieu d'expérimentation et de tremplin. Jacob ter Veldhuis associe mot à mot le phrasé musical au langage trivial des condamnés à perpétuité et à leur voix rauque et rock ! Dans le même type d'énergie mais dans un contexte esthétique tout autre et en situation de jeu solo, Philippe Hurel, le George Orwell du saxophone (j'ai créé *Opcit* en 1984 !), annonce un méta-instrument qui construirait lui-même, par ses modes de jeu (multiphoniques, voix chantée dans l'instrument, oppositions dynamiques extrêmes) ses propres patches électroniques...

L'instrumentiste peut aussi donner procuration à un(e) chanteur(se) pour qu'il s'exprime en son nom et finalement rejoindre la voie initiée par Berio. Ici, dans un « concert au milieu du concert », la Carte Blanche se décline en carte de voyage, mais de Ichiro Nodaira et Bertrand Dubedout le plus japonais n'est pas celui qu'on pense... comme dans le Joruri (récit épique au Japon, accompagné d'un shamisen), le saxophone met en scène la voix : préparation, prolongement.... En revanche, chez Philippe Leroux, l'instrument est ombre ou double de la voix dans un jeu où l'électronique est en mémoire.

Les héritiers de Luciano Berio à Tempo Real, Jacopo Baboni-Schilingi et Michel Tadini introduisent et concluent respectivement ce récital auquel le public accède par la musique, transition (« Shift »), et en repart dans un élan festif, quasiment chorégraphique (« Buleria »).

La mise en espace tente d'échapper au poids de la régie scénique orientant la performance de musique actuelle vers un théâtre instrumental transparent. Les éclairages, les couleurs, les déplacements, l'histoire sous-jacente, les enchaînements considérés comme partie de l'œuvre musicale, le support léger de la vidéo, construisent un parcours qui est œuvre poétique en lui-même ; et la réaction recherchée n'est pas nécessairement l'applaudissement conventionnel.

Claude Delangle

Jacopo Baboni-Schilingi

Shift II (2003)

Effectif

saxophone baryton
dispositif électronique

Durée

10 minutes

Editeur

Suvini Zerboni



Cette pièce est une commande de Claude Delangle et de La Kitchen, centre de recherche et de développement informatique (Paris). Elle a été créée par Claude Delangle le 11 avril 2003 à Zagreb dans le cadre de la Biennale de Musique Contemporaine.

Shift II se divise en quatre parties qui explorent chacune les divers moyens d'expression du saxophone baryton. Créée dix ans après *Shift*, pour saxophone ténor et électronique, elle n'en constitue en aucune manière une nouvelle version. Il s'agit bien d'une création originale, uniquement fondée sur le même matériau de composition que l'œuvre précédente. Ainsi, la partition de *Shift II* a été écrite en utilisant quantité de contraintes basées sur le logiciel OM-CS (OpenMusic Constraints) de Mikael Laurson. Ces règles

sont cependant totalement anecdotiques puisqu'elles permettent au compositeur de définir davantage un champ de tendances qu'un champ de restrictions. Les profils mélodiques, les séquences rythmiques et le contexte harmonique sont dirigés par un procédé logique de développement similaire. Cette pièce a été créée en recourant à une nouvelle bibliothèque d'OpenMusic CMI (Composition par Modèles Interactifs) élaborée par Jacopo Baboni-Schilingi et dans laquelle toutes les règles pour OpenMusic Constraints ont été mises en pratique.

Traduit de l'anglais par Aude Grandveau

Pierre Jodlowski

Mixtion (2002)

Effectif

saxophone ténor,
dispositif électronique

Durée

15 minutes

Editeur

Jobert



Cette pièce est une commande de l'Ircam-Centre Pompidou, du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et de la société Henri-Selmer-Paris pour le concours de la classe de saxophone du Conservatoire de Paris. Elle a été créée le 28 mai 2002 par la classe de saxophone de Claude Delangle.

Conçue comme un dialogue entre l'instrument et les sons qui l'entourent, *Mixtion* est une œuvre dense et pleine de références. Le saxophone s'y dévoile sous de multiples angles : parfois solitaire et expressif, ailleurs, partie d'une polyphonie aux accents jazz. La musique repose souvent sur la matière initiale de l'instrument : le souffle, dont les sonorités transformées côtoient les sources électroniques éclatées dans un espace quadriphonique...

Le temps de l'œuvre se déroule comme la découverte d'une ville dont la richesse proviendrait de ses multiples facettes. C'est là qu'est l'alchimie (*Mixtion* = mixture) : des éléments disparates que des touches de couleurs, souvent répétées, vont tenter d'unir.

Philippe Hurel

Opcit (1983-1984)

Effectif

saxophone ténor

Durée

10 minutes

Editeur

Gérard Billaudot



Cette pièce est une commande de Barbara et Luigi Polla. Elle a été créée le 28 septembre 1984 par son dédicataire Claude Delangle, à la S.I.M.C de Montréal (Canada) dans le cadre des Journées Mondiales de la Musique.

Le titre fait allusion à la formule latine « opus citatum », et si l'œuvre n'est pas un jeu de citations, elle fait cependant référence à *Eolia*, pour flûte seule que j'ai écrite en 1982. Les deux pièces sont constituées de quatre études caractéristiques qui s'enchaînent dans un ordre de complexité croissante. Le deuxième niveau de citation est la référence aux techniques d'écriture utilisées par Bach dans sa musique pour violoncelle seul. Ainsi, certaines parties de structures polyphoniques ont été écrites sur plusieurs portées, puis « incrustées », afin d'être jouées par le saxophone seul. La quatrième et der-

nière partie de l'œuvre en est un exemple : les hauteurs et durées ont été déduites de plusieurs « trajets » différents, qui ont tous pour point de départ et d'arrivée, la note la plus grave du saxophone ténor (bémol1) et une note très aigue de l'instrument (*fa*4). Le saxophone qui ne peut jouer ces différents parcours simultanément en fait entendre des moments choisis qui, à la fin de la pièce, finissent par se confondre et se caler sur la note *fa*4. *Opcit* est la première œuvre que j'ai écrite avec l'aide de l'ordinateur pour calculer fréquences, durées, structures rythmiques et proportions formelles.

Philippe Hurel

Alexandros Markéas

Perilepsis (2004)

Effectif

saxophone alto,
dispositif électronique

Durée

4 minutes

Editeur

Gérard Billaudot



Cette pièce est une création mondiale.

Perilepsis est conçue comme une étude sur les relations du son du saxophone et de la voix. Elle se développe notamment à partir des micro-phénomènes sonores qui se produisent lorsque le saxophoniste joue et chante simultanément dans l'instrument.

Alexandros Markéas

Ichiro Nodaira

Dashu No Sho (2004)

Effectif

mezzo-soprano

saxophone alto

Durée

8 minutes

Editeur

Henry Lemoine



Cette pièce, commande de Claude Delangle, est une création mondiale. Elle est dédiée à Claude Delangle et Marie Kobayashi.

Cette pièce se compose d'une introduction et de trois parties qui correspondent aux trois extraits du poème *Dashu No Sho* de Minoru Yoshioka. Le saxophone et la voix visent à créer une sonorité par un rapprochement mutuel tout en respectant leurs natures propres. Pour arriver à ce résultat, ils offrent chacun l'intégralité de leurs ressources : de la note au bruit, en passant par le son polyphonique, pour le saxophone ; du chant au parler pour la voix. Tout au long de la pièce, on voit très clairement l'opposition extrême de l'immobilité et du mouvement ; souvent la musique s'avance en brisant la continuité à l'exemple de la rupture de l'ex-

pression que l'on trouve dans le poème.

Le projet subséquent est de réunir des œuvres de compositeurs japonais basant leurs travaux sur la littérature japonaise et d'en faire un enregistrement discographique nommé *Japanese Saxophone Songs*.

Ichiro Nodaira

Bertrand Dubedout

Ça va commencer Ça commence (2004)

Effectif

mezzo-soprano
saxophone soprano

Durée

11 minutes

Editeur

Gérard Billaudot



Bertrand Dubedout

Cette pièce, commande de la société Henri-Selmer-Paris et dédiée à Claude Delangle, est une création mondiale. Elle se fonde sur un texte du recueil À partir du sable de Sasaki Mikirô.

Sasaki Mikirô est né dans le département de Nara en 1947, et réside à Tôkyô depuis 1973. Il a publié de nombreux ouvrages poétiques et des ouvrages critiques. Son œuvre connaît une reconnaissance internationale. Son texte est utilisé ici dans sa traduction en français par Ueda Makiko et Claude Mouchard, mais également dans le japonais original, ouvrant ainsi la voie à un dialogue entre deux modes de vocalité, et à des processus musicaux tirant leur substance du texte lui-même. Plus qu'avec la poésie traditionnelle du Japon - Waka ou Haiku par exemple - cette œuvre tisse des liens avec les

techniques du jôruri en usage dans les théâtres japonais (bunraku en particulier) depuis le XVII^e siècle, alternant le chant et la déclamation, et produisant de superbes narrations accompagnées d'un luth à trois cordes appelé shamisen. Dans cette œuvre, écrite à l'instigation de Claude Delangle, la distinction entre l'instrument et la voix tend à s'abolir progressivement.

Marco Stroppa

Esquisse, Una Tantum (2004)

Effectif

saxophone alto,
dispositif électronique

Durée

2 minutes

Editeur

Inédit



Cette esquisse est une création mondiale.

Telle une particule subatomique, cette pièce se désintégrera définitivement juste après la création. Le public n'aura donc qu'une seule possibilité de l'écouter (« Una Tantum » signifiant « une seule fois »). Comme toute esquisse, elle me permet cependant de vérifier « in situ » trois hypothèses de relation entre le saxophone, trois haut-parleurs et quelques éléments simples pour la partie électronique. Plus tard, beaucoup plus tard, cette expérience donnera lieu à une œuvre pour saxophone et électronique de chambre, faisant partie du cycle de pièces pour soliste et électronique que je suis en train d'écrire pour tous les instruments et qui occupera encore quelques décennies de mon existence. Bien que durant plusieurs milliards de fois plus longtemps qu'une particule subato-

mique, la durée de vie de cette esquisse ne dépasse pas deux ou trois centaines de secondes.

Marco Stroppa

Philippe Leroux

Un lieu verdoyant (1999)

Effectif

mezzo-soprano
saxophone soprano

Durée

6 minutes

Editeur

Gérard Billaudot



Cette pièce a été créée le 4 décembre 1999 à l'auditorium Gérard Grisey à Sarcelles par l'Ensemble Court-circuit, en hommage à Gérard Grisey. Le texte est extrait des Lamentations du Prophète Jérémie.

Cette pièce a été composée en témoignage d'affection et d'admiration pour Gérard Grisey. Au moyen de la voix qu'il aimait et d'un instrument pour lequel il avait écrit, elle parle du non et du oui, de l'angoisse et de l'amertume, ainsi que du regard intérieur qui se prolonge au-delà de la mort. Les lignes mélodiques et l'harmonie de la pièce proviennent d'un enchevêtrement de lignes ascendantes et descendantes qui sont autant de métaphores que de mouvements primordiaux de vie et de mort.

Philippe Leroux

Georgia Spiropoulos

SAKSTI (2001)

Effectif

saxophone ténor,
dispositif électroacoustique

Durée

6 minutes

Editeur

Inédit



Cette pièce a été réalisée dans le cadre du cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam avec le concours de Mikhail Malt, assistant musical. Elle a été créée le 27 octobre 2001 par Vincent David à l'Ircam.

Pour SAKSTI, je suis partie de l'idée que le temps pouvait être considéré comme un flux continu d'événements sonores de nature différente (durée, hauteur, amplitude, timbre, densité). J'ai donc pensé que l'on pourrait « filtrer » (éclaircir ou obscurcir) certains de ces événements à des proportions différentes dans le temps, sans pourtant laisser ce type d'organisation se figer dans une structure totalitaire. Le principe de proportions, valable aussi pour le traitement sonore a été calculé à l'aide du logiciel Open Music. Ensuite le calcul géré par un algorithme créé

avec le logiciel Max permet le traitement et la synthèse sonore en temps différé ainsi qu'en temps réel. Les sons utilisés pour SAKSTI sont principalement des sons des divers saxophones, des sons vocaux (souffles, fragments de voix parlée et chuchotée) et des sons combinés (sons joués et sons chantés simultanément).

Georgia Spiropoulos

Jacob ter Veldhuis

Grab it! (1999)

Effectif

saxophone ténor,
lecteur de CD

Durée

10 minutes

Editeur

Boombbox Music Publishers



Cette pièce, dédiée à Arno Bornkamp, est une commande du Fonds voor de Scheppende Toonkunst. Elle a été créée par l'artiste le 20 février 2000 à Vredenburg (Utrecht).

Lorsque l'on m'a demandé d'écrire une pièce pour saxophone ténor qui serait un commentaire de la célèbre pièce de Christian Lauba, *Hard* (qui signifie « dur » en anglais), je décidais de faire quelque chose d'encore « plus dur ». Non pas au sens technique ou virtuose du terme, (comment l'aurais-je pu ?), mais plutôt au sens de la dramatique musicale. Pour moi, le saxophone fait partie de l'histoire récente de la musique américaine. Ayant grandi dans les années soixante au son du blues, du jazz et du rock, la musique américaine a un grand impact sur ma propre musique. A mon avis,

les racines de ces différentes musiques se trouvent dans la langue américaine, dans le langage parlé. Je pense que le langage parlé est une des origines de la musique. Plus la langue est chargée d'émotions, plus elle commence à « chanter » et devient de la « musique ». Dans *Grab it !*, j'ai cherché à explorer le no man's land qui se situe entre langue et musique. J'ai tiré les échantillons vocaux d'un vieux documentaire américain : *Scared Straight* sur la délinquance juvénile, qui traite de la vie des prisonniers condamnés. Leur monde, à la marge de la société, avec ses agressions verbales déchirantes, m'a profondément ému et inspiré. L'âpre sonorité de ces hommes hurlant la vie forme une parfaite unité avec le son rude et puissant du saxophone ténor. *Grab it !* est une sorte de duo, un « duel » plutôt, pour saxophone ténor et bande. Le saxophone se bat avec un déluge rageur de syllabes, de mots, de phrases, quasiment sans fin, ce qui demande au musicien une grande endurance. Le sens des paroles apparaît clairement au fur et à mesure de la pièce, de même que dans la situation sans espoir des prisonniers, le suicide étant assez fréquent : « Il noua un bout de la corde autour du tuyau et se pendit. Alors, enveloppé d'un drap vert, il sortit par la porte de derrière, une étiquette au gros orteil. Vous perdez tout ! En un certain sens, le couloir de la

mort est une métaphore de la vie. Cependant la pièce n'est pas seulement triste, mais peut aussi être comprise comme *momento vivere*. La vie vaut la peine d'être vécue : *grab it ! »*

Jacob ter Veldhuis

Michele Tadini

Buleria (2004)

Effectif

saxophone soprano,
dispositif électronique

Durée

4 minutes

Editeur

Suvini Zerboni



La version de cette pièce est une transcription élaborée à la demande de Claude Delangle après avoir entendu Buleria, pour flûte et piano, créée le 23 janvier 2003 au Teatro Comunale di Monfalcone (Italie) dans le cadre du festival 900&oltre par Luisa Sello, flûte et Johannes Kropfisch, piano. Il s'agit donc de la création de cette version pour saxophone et électronique.

La « Buleria » est une danse dont le matériel harmonique et rythmique est ce qu'on reconnaît généralement et qu'on codifie comme « le flamenco ». Ayant écouté un bon nombre de « Buleria », il est possible d'en déduire certaines modalités de composition. Ainsi, du point de vue rythmique et du jeu polyphonique des guitares, on fait souvent glisser le matériel sur différents mouvements du ton. On peut y retrou-

ver une espèce de canon étroit qui propose, en les décalant, le matériel à peine cité. La vitalité rythmique qui en découle est extraordinaire. En rendant hommage à cette tradition, j'ai cherché non seulement à utiliser un certain type de matériel rythmique et harmonieux mais aussi à refléter certaines modalités de développement particulières de cette musique : du point de vue du rythme, le matériel est simplement répété et décalé d'un seizième à la fois et du point de vue de l'harmonie, les notes sont transposées de manière cyclique sur huit modes, huit gammes successivement superposées entre elles. Le ton est l'élément fondamental au sein de ce procédé – le 12/8 qui est présent et captivant. La partie électronique, quant à elle, est construite avec la même technique que la seconde trace du guitariste. Le « Duende » du morceau voit le jour par le biais d'une tension de la composition qui dérive des modalités d'écriture de la « Buleria ». La partition entretient une relation toujours bien vivante avec le matériel musical, voyant le jour par le biais de l'application des procédés de développement.

Michele Tadini

Les interprètes

Claude Delangle, saxophones

Maître du saxophone français, Claude Delangle interprète des œuvres classiques et encourage la création en collaborant avec les compositeurs les plus renommés, parmi lesquels Luciano Berio, Pierre Boulez, Toru Takemitsu, Astor Piazzolla et en promouvant les plus jeunes. Dès 1986, il est invité à l'Ensemble Intercontemporain, il se produit aussi en soliste avec les plus prestigieux orchestres (London BBC, Radio France, Radio de Finlande, WDR Köln, Philharmonie de Berlin, Kioi Tokyo) et travaille avec David Robertson, Peter Eötvös, Kent Nagano, Esa-Pekka Salonen, Miung Wung Chung, Léonard Bernstein et bien d'autres chefs d'orchestres. Il est également invité dans les grands festivals tels que la Biennale de Zagreb, Présences de Radio France, Musica Nova ou Musica. Ayant obtenu de brillants premiers prix au Conservatoire de Paris, il y est nommé professeur en 1988, où il forme la plus prestigieuse classe de saxophone du monde. En Europe, en Amérique, en Australie et en Asie, il est sollicité pour des cours d'interprétation. Il a réalisé une vingtaine d'enregistrements pour BIS, Deutsche Grammophon, Harmonia Mundi, Erato et Verney : des œuvres de Luciano Berio, Edison Denisov, Sofia Gubaidouline, Gérard Grisey, Betsy Jolas, Toru Takemitsu, Giacinto Scelsi, Karlheinz Stockhausen, ainsi que celles de Debussy, Milhaud, Jolivet, Koechlin et

Schmitt. Il dirige une collection aux Éditions Henry Lemoine à Paris où il travaille pour l'édition de nouveaux répertoires et d'ouvrages pédagogiques ainsi que pour la réédition d'œuvres classiques. En 2003-2004, Claude Delangle se produit en Asie : au Japon avec le Metropolitan Tokyo Symphony, à Hong Kong avec le City Chamber Orchestra et à Singapour avec l'Orchestre Symphonique de Singapour. Il donnera enfin des récitals en Chine. Il prévoit également la création de *Trame 1* de Martin Matalon à l'Arsenal de Metz, une tournée de récitals en Amérique Centrale et des concerts avec les orchestres de Saint-Petersbourg et Novossibirsk en septembre.

Marie Kobayashi, mezzo-soprano

Née au Japon, Marie Kobayashi commence très jeune l'étude du piano et du chant. Elle fait ses études musicales à l'Université Nationale des Beaux Arts et de la Musique de Tokyo où elle obtient une licence et une maîtrise. Elle s'installe définitivement à Paris en 1982, et entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de Régine Crespin, Michel Roux et William Christie. En 1987, elle obtient le prix d'art lyrique et, en 1989, le prix d'interprétation de musique vocale ancienne. Elle est depuis 1993, docteur ès arts de l'Université Nationale des Beaux Arts et de la Musique de Tokyo et lauréate de plusieurs prix inter-

nationaux (Prix Fauré, Diplôme d'Honneur du Concours international Maria Canals à Barcelone, Grand Prix Gabriel Dussurget et Lied à Clermont-Ferrand). Depuis 1993, elle chante sous la direction de chefs tels Paul Méfano, Lucas Vis, Yves Prin, Pierre Boulez, Luca Pfaff, Frédéric Chaslin, Jeffrey Tate, Philippe Herreweghe, Pierre-Michel Durand, David Robertson, Claude Schnitzler, Olivier Dejours, Yutaka Sado, Jean-Claude Pennetier, David Porceljin, Daniel Kawka et Mstislav Rostropovitch. Son répertoire s'étend du baroque à la musique contemporaine. Elle sert le répertoire lyrique, l'oratorio, la musique de chambre, le répertoire symphonique, les récitals de mélodies et lieder. Elle participe à de nombreux concerts dont des créations à Paris, Prague, San Diego, Odessa, Kiev, Tokyo, Bucarest, Rome, Stuttgart, Sydney, Melbourne etc. Parmi ses nombreux enregistrements et notamment pour Radio France, Radio-Bruxelles, on peut citer les disques « Chants folkloriques du monde » (Bartók, Berio, Britten, Copland, Mamiya, Stravinsky, Tomasi, Villa-Lobos), « Mélodies » de Rosenthal et le film *Microcosmos*.

Les compositeurs

Jacopo Baboni-Schilingi

Né en 1971 à Milan, Jacopo Baboni-Schilingi suit ses études de composition à la Civica Scuola di Musica di Milano, au Conservatoire Martini di Bologna ainsi qu'à la Sezione di Musica Contemporanea de la Civica Scuola di Musica di Milano. Parallèlement, il étudie la direction d'orchestre avec Vittorio Parisi. Il obtient plusieurs prix de concours internationaux et participe à de nombreux festivals. A Milan, il travaille avec le Centre MM&T et devient membre officiel du centre de musique informatique Agon. Il collabore avec la Sezione di Musica Contemporanea de la Civica Scuola, où il tient périodiquement des séminaires sur la composition assistée par ordinateur. Il théorise la composition par modèle interactif direct entre la musique, les images et l'architecture et réalise un projet avec l'architecte Pier Luigi Copat pour un espace interactif modulable en temps réel. Il réalise également plusieurs spectacles avec le poète Jean-Pierre Balpe, le plasticien et sculpteur Arman, Emmanuele Quinz et Anne-Gaëlle Baboni Schilingi, et avec le plasticien Marc Chevalier. A l'Ircam, il développe un projet de recherche et création musicales (1993), participe aux activités pédagogiques (1995-1996), devient compositeur en recherche (1996-2000) et donne des cours de composition assistée par ordinateur. Depuis 1999, il est titulaire de la classe de

composition de l'Ecole Nationale de Musique de Montbéliard et chargé de cours dans le Département de Musicologie Contemporaine de l'Université Paris-IV Sorbonne.

Bertrand Dubedout

Né en 1958, Bertrand Dubedout suit ses études musicales à Bayonne, sa ville natale, à l'Université de Pau et au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il suit également les cours du Centre d'Etudes Polyphoniques de Paris, de l'Université de Paris-VIII, ainsi qu'une formation de direction de chœur auprès de Philippe Caillard. Il est aujourd'hui professeur titulaire certifié de composition électroacoustique au Conservatoire National de Région de Toulouse, et directeur musical de l'Ensemble Pythagore qu'il a fondé en 1988. Il reçoit des commandes de l'Etat, de l'INA-GRM, de Radio France, du Quatuor Diastéma, du Festival « Aujourd'hui Musiques » de Perpignan, de la Neue Bachgesellschaft Leipzig, de l'Ensemble 2e2m, etc., et de solistes tels que Daniel Kientzy et Jean Geoffroy. Ses œuvres instrumentales, vocales et électroacoustiques sont jouées par des ensembles tels que l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble 2e2m, l'Ensemble SIC, le Quintette Helios, l'Ensemble Musical Contemporain, l'Ensemble Pythagore, l'Ensemble Orchestral Perpignan Languedoc-Roussillon, l'Ensemble

de Musique Nouvelle de Bordeaux, le Quatuor Diastéma, l'Ensemble Arcema, et par de nombreuses institutions. Entre 1987 et 1990, Bertrand Dubedout est artiste résident au Centro NOESIS (Espagne). Il produit des émissions pour Radio France-France Musique et publie des chroniques musicales dans la revue *La Lettre de l'OFF*. La Sacem lui attribue le Prix Claude Arrieu en 1997. Il est nommé compositeur en résidence à la Villa Kujoyama de Kyoto pour l'année 1999.

Philippe Hurel

Né en 1955, Philippe Hurel étudie la musicologie à l'université de Toulouse et l'analyse et la composition au Conservatoire de Paris. Puis il participe aux travaux de la recherche musicale à l'Ircam et devient pensionnaire de la Villa Médicis à Rome (1986-1988). En 1995, il reçoit le prix de la Fondation Siemens à Munich pour ses *Six Miniatures en Trompe-l'œil* et enseigne à l'Ircam dans le cadre du cursus de composition et d'informatique musicale jusqu'en 2001. Il est en résidence à l'Arsenal de Metz et à la Philharmonie de Lorraine de 2000 à 2002, date à laquelle il reçoit le prix Sacem des compositeurs. Depuis 1991, il est directeur artistique de l'Ensemble Court-circuit. Ses œuvres sont jouées par des ensembles internationaux (Chicago Symphony Orchestra, Speculum Musicae, Argento, Deutsches Symphonie

Orchester...) dans le cadre de festivals du monde entier (Musicnow à Chicago, Sounds French à New York, festival de l'Université McGill de Montréal...). Il écrit pour l'ensemble Bit20 de Bergen une pièce commandée par le festival Ultima d'Oslo et le festival Présences de Radio France, pour L'Itinéraire et pour l'Orchestre philharmonique d'Oslo dans le cadre du festival Ultima. Parallèlement, il développe un cycle de petites pièces pour instruments seuls ou en duo intitulées *Loops*.

Pierre Jodlowski

Né à Toulouse en 1971, Pierre Jodlowski obtient en 1996 un premier prix de composition au Conservatoire National de Lyon. L'année suivante, il est admis au cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. À partir de 1998, il s'attache au développement du projet S.A.M (Structure d'Action Musicale) visant à la promotion des musiques d'aujourd'hui en région toulousaine qui comprend entre autres un studio de recherche et de création et le festival Novelum. Titulaire du C.A. d'électroacoustique, il développe également une importante activité pédagogique à l'Université de Toulouse et à l'École d'Ingénieurs Supaero. Dans son travail, il s'attache à associer l'écriture instrumentale aux possibilités électroacoustiques et s'intéresse à l'ouverture vers

d'autres formes artistiques, comme la danse, le théâtre et les domaines de l'image. Depuis 1999, il se consacre essentiellement à la composition grâce à de nombreuses commandes. Lauréat de plusieurs concours internationaux (Gaudeamus, Bourges, Luigi Russolo, Ircam), il obtient le Prix Claude Arrieu de la SACEM en 2001.

Philippe Leroux

Né en 1959, Philippe Leroux étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes d'Ivo Malec, Claude Ballif, Pierre Schäffer et Guy Reibel et obtient trois premiers prix. Durant cette période, il étudie également avec Olivier Messiaen, Franco Donatoni, Betsy Jolas, Jean-Claude Eloy et Iannis Xenakis. En 1993, il est nommé pensionnaire à la Villa Médicis où il séjourne jusqu'en octobre 1995. Il est l'auteur d'une quarantaine d'œuvres, pour orchestre symphonique, acousmatiques, vocales, pour dispositifs électroniques, et de musique de chambre. Celles-ci lui ont été commandées notamment par le ministère français de la Culture, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, La Südwestfunk de Baden Baden, l'INA-GRM, Les Percussions de Strasbourg, l'Ensemble Intercontemporain, l'Ircam, l'Ensemble Ictus, le Festival Musica, l'ensemble Bit20, la fondation Koussevitsky

et l'Ensemble San Francisco Contemporary Chamber Players. Ses œuvres sont régulièrement jouées et diffusées en France et à l'étranger. Il reçoit le prix Hervé Dugardin (1994), le prix de la meilleure création musicale contemporaine de l'année pour *d'(Aller)* (1996), le prix Sacem des compositeurs (2003) ainsi que le prix André Caplet de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France. Il publie de nombreux articles sur la musique contemporaine et donne de nombreux cours de composition et conférences dans le monde entier. Il enseigne actuellement la composition à l'Ircam dans le cadre du cursus de composition et d'informatique musicale.

Alexandros Markéas

Né en 1965 à Athènes, Alexandros Markéas étudie le piano et l'écriture musicale au Conservatoire National de Grèce. Il continue ses études au Conservatoire de Paris et obtient les premiers prix de piano et de musique de chambre. Parallèlement, il se consacre à la composition. Il suit les classes d'écriture, d'analyse et de composition du Conservatoire de Paris avec Guy Reibel, Michael Levinas, et Marc-André Dalbavie et obtient les premiers prix de contrepoint, fugue et composition, discipline dont il suit le cycle de perfectionnement. Il est aussi sélectionné pour suivre le cursus annuel de composition et d'informatique musicale de

l'Ircam ainsi que l'Académie de composition du festival d'Aix-en-Provence. Depuis dix ans, ses œuvres sont jouées en France et à l'étranger par différentes formations comme l'Ensemble InterContemporain, Court-Circuit, l'Itinéraire, TM+, Ars Nova, les Jeunes Solistes, le quatuor Habanera, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Alter Ego, l'Ensemble Modern, le quatuor Arditti... Il conçoit aussi des musiques pour le théâtre et l'image et réalise des projets d'installation multimédia. Il compose également beaucoup d'œuvres pédagogiques, destinées aux enfants et aux formations d'amateurs. En 1999, il est nommé pensionnaire de l'Académie de France à Rome à la Villa Médicis et en 2001 il reçoit le prix Hervé Dugardin de la Sacem. Depuis 2003 il enseigne l'improvisation au Conservatoire de Paris.

Ichiro Nodaira

Né en 1953 à Tokyo, Ichiro Nodaira étudie à l'Université des Beaux Arts et de la Musique de Tokyo où il obtient une maîtrise en composition. Une bourse du gouvernement français lui permet, en 1978, de continuer ses études au Conservatoire de Paris auprès de Henriette Puig-Roget, Betsy Jolas, Serge Nigg, Michel Philippot et Jean Koerner. Il obtient les premiers prix de composition, analyse et accompagnement au piano et participe à différents stages animés par

György Ligeti (Aix-en-Provence, 1979), Franco Donatoni (Sienna, 1982), Peter Eötvös et Brian Ferneyhough (Darmstadt, 1982). En 1985, il est stagiaire à l'Ircam. Pianiste, il participe à de nombreuses créations en qualité de soliste avec l'Ircam, l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre philharmonique de Radio France, le London Sinfonietta, l'ensemble Itinéraire et 2e2m. En tant que compositeur, ses œuvres sont jouées en Europe, aux Etats-Unis et au Japon par des ensembles prestigieux tels que l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble Itinéraire et des solistes divers. Depuis 1990, Ichiro Nodaira est professeur à l'Université des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo.

Georgia Spiropoulos

Georgia Spiropoulos, compositeur d'origine hellénique, poursuit ses études de piano, d'écriture, de contrepoint et de fugue à Athènes. Parallèlement, elle s'initie au jazz et s'intéresse à la musique traditionnelle grecque de tradition orale comme instrumentiste et arrangeur. En 1996, elle s'installe à Paris et suit les classes de composition et d'électroacoustique de Philippe Leroux au Conservatoire Éric Satie du Blanc-Mesnil, la classe d'analyse de Michaël Levinas au Conservatoire de Paris et les masterclasses internationales de Georges Crumb et Günter Kahowez. Elle suit le cursus de composition et

d'informatique musicale de l'Ircam en 2000 et 2001. Elle reçoit entre autres des commandes d'État du ministère français de la Culture pour l'itinéraire et l'ensemble l'Instant Donné, des commandes de Radio France, du Festival Gegenwelten d'Heidelberg, du ministère de la Culture de Bade-Wurtemberg (Allemagne), du quatuor de saxophones Habanera (France), de l'ensemble vocal Les Cris de Paris (France), de l'Ariam-Ile de France et de l'Orchestre Nikos Skalkotas (Grèce). Elle est lauréate du programme Villa Médicis hors les murs 2002 pour les Etats-Unis.

Marco Stroppa

Né à Vérone (Italie) en 1959, Marco Stroppa suit des études de piano, de musique chorale, de direction de chœur, de composition et de musique électronique avec Guido Bega, Azio Corghi, Renato Dionisi, Laura Palmieri et Alvis Vidolin aux conservatoires de Vérone, de Milan et de Venise. En 1982, il quitte l'Italie pour Paris, où il travaille comme compositeur et chercheur à l'Ircam. Puis, il perfectionne ses connaissances scientifiques et technologiques au Media Laboratory du Massachusetts Institut of Technology aux Etats-Unis où il se consacre à la recherche dans les domaines de l'intelligence artificielle et de la psychologie cognitive. De retour à Paris, il occupe le poste de responsable de la recherche musicale à l'Ircam

(1987-1990). Enseignant très actif, il lance un cours de composition et de musique informatique au séminaire international Bartók à Szombathely (Hongrie). En 1999, il est professeur de composition au Conservatoire de Paris. Parmi ses œuvres récentes, on peut citer *Zwielicht*, pour contrebasse, deux percussions, électronique et projection sonore à treize dimensions ; *Upon a Blade of Grass*, pour piano et grand orchestre (1995-1996) ; et *From Needle's Eye*, pour trombone, double quintette et percussion (1996-1999). En 2001, il crée *Cantilena*, pour trois chœurs et *Ay, there's the rub*, pour violoncelle solo puis travaille à la composition de *And one by one we drop away*, pour violoncelle solo et trois groupes instrumentaux.

Michele Tadini

Né en 1964, Michele Tadini étudie la guitare, la composition et la musique électronique au Conservatoire Verdi à Milan. Il participe au master-class de l'Académie Chigiana (Sienne) auprès de Franco Donatoni et obtient un diplôme de mérite. Il enseigne la composition et la musique électronique à partir de 1994 dans les académies musicales Emilia Romagna, Agon et Tempo Reale. Ses créations sont commandées et données dans des festivals internationaux reconnus, comme E.M.S. (Stockholm), Milano Musica, Musique italienne (Toulouse), Musica

(Strasbourg) et le Festival Nieuw Ensemble (Amsterdam). Il compose également pour le théâtre, le cinéma, pour des ballets et des installations multimédias interactives. Actuellement, il est membre du « Agon acustica-informatica-musica », qui assure la production de différents projets comme *Concerto grosso* et *Concertino* (Franco Donatoni), *Commedia dell'Inferno* (Giacomo Manzoni) et les festivals Agon. Outre ses activités à Tempo Reale, il est membre de Prisma (Pedagogy and International Research on Aided Musical Systems).

Jacob ter Veldhuis

Né en 1951, Jacob ter Veldhuis commence sa carrière dans les années 1960 en tant que musicien de rock. Il étudie au Conservatoire de Groningen, où il obtient le prix hollandais de composition (1980). Rompant au milieu des années 1980 avec des œuvres harmonieuses tout droit venues du cœur, il écrit des pièces pleines d'effets, flattant l'oreille, sans pour autant être trop douces ou indolentes. De son passé de rockeur, il conserve un grand intérêt pour le son et le goût de la scène comme moyen d'expression. C'est un virtuose de l'électronique, et il mélange des sujets comme la Guerre du Golfe, Chet Baker ou le Jerry Springer Show par échantillonnage. Figure encore controversée dans le monde musical institutionnel hollandais, il devient l'un des compositeurs les plus recon-

nus aux Pays-Bas. Il a composé des œuvres symphoniques, électroniques et de la musique pour le cinéma, le théâtre et la danse. Il a été récemment distingué par la Tribune internationale des compositeurs du CIM/Unesco, les Festivals Ars Electronica, Linz et Synthèse, Bourges.

Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam)

Fondé en 1969 par Pierre Boulez, l'Ircam est un institut dédié à la recherche et à la création musicales, associé au Centre Pompidou. Depuis janvier 2002, le philosophe Bernard Stiegler en assure la direction. L'Ircam, qui a pour tutelle le Ministère de la Culture, réunit en un même lieu des scientifiques et des compositeurs qui explorent ensemble des formes innovantes de la création musicale.

La recherche

L'Ircam mène des recherches fondamentales sur les apports des mathématiques, de l'acoustique et de l'informatique, à la création musicale. Ces travaux suscitent des échanges réguliers avec les universités et les centres de recherche internationaux. Au delà de la mise au point d'outils logiciels ou d'un « matériau » musical à disposition des créateurs, les terrains d'application sont nombreux et les partenariats développés avec le monde industriel concernent les réseaux, la téléphonie, l'automobile...

Le Forum Ircam offre en ligne, aux musiciens

ou techniciens évoluant à l'extérieur de l'institut, des services et un accès aux programmes développés par l'Ircam.

La création

Les studios de l'Ircam accueillent tout au long de l'année des compositeurs en production et près d'une dizaine de créations par an, sont ainsi réalisées. Certaines collaborations donnent lieu à de véritables résidences de création, dont certaines sur plusieurs années. Ce répertoire est ensuite présenté au public, dans le cadre de la saison de l'Ircam ou lors de tournées internationales. Une politique d'accueil destinée à des compositeurs en recherche s'articule avec les travaux menés par les scientifiques.

La pédagogie

L'Ircam propose plusieurs programmes pédagogiques dont deux formations doctorales et un DESS. Un Coursus d'un an, destiné à dix jeunes compositeurs de niveau international, traite de composition et d'informatique musicale. Depuis peu, un dispositif post-cursus permet d'inscrire dans la durée la collaboration de l'Ircam avec ces jeunes musiciens. De nombreux ateliers, conférences ou débats sont également proposés. Parallèlement, la médiathèque informatisée met à disposition des chercheurs et des étudiants un important fonds musical. Enfin, deux **temps forts** ponctuent la saison de l'Ircam. En juin, le festival **Agora** instauré afin d'élargir l'audience des

créations de l'Ircam, présente durant quinze jours de nombreuses réalisations musicales ainsi que des projets pluridisciplinaires. Dans son prolongement, les rencontres internationales sur les technologies pour la musique, **Résonances**, permettent de dresser à l'automne, un état de l'art sur les évolutions en cours et les concrétisations artistiques ou industrielles. Plate-forme d'échange et rendez-vous essentiel pour le milieu scientifique, A cette occasion se tiennent des journées « portes ouvertes » qui comme les concerts, ateliers, ou installations sont accessibles au grand public.

Equipes techniques

Ircam

Jérémie Henrot, ingénieur du son
Nicolas Billot, régisseur son
Joachim Olaya, régisseur son
David Raphaël, régisseur
Serge Lemouton, régie informatique
Lumières : Catherine Verheyde

L'équipe du festival

Direction : Bernard Stiegler, André Santelli

Direction artistique : Jean-Michel Lejeune

Coordination artistique : Suzanne Berthy

Production : Alain Jacquinot, Pascale Bondu, Laetitia Scalliet, David Poissonnier.

Communication : Véronique Pré, Laetitia Colonna-Césari, Angela Püskül.

Dany Baudouin, Vincent Gourson, Aude Grandveau, Olivier Lamm, Béatrice Montfort, Delphine Oster, Paola Palumbo.

Pierre Boudet, Camille Peulet.

Presse : Valérie Samuel, Arnaud Pain (Opus 64), Sophie Roosen (Eliotrope).

Avec la participation active de l'ensemble du personnel de l'Ircam.

Festival Agora – 2 au 16 juin 2004

Prochains concerts et spectacles

5 juin 14h30 et 16h00	Hôtels particuliers	Concerts-promenades : <i>parcours de pièces solistes</i>
5 juin 20h30	Centre Wallonie-Bruxelles	Concert : <i>David Shea</i>
6 juin 16h30	Centre Pompidou, Grande salle	Concert : <i>Malin Plaisir</i>
8 juin 14h30 et 19h00	Centre Wallonie-Bruxelles	Conte musical : <i>L'homme qui faisait fleurir les arbres</i>
8 juin 20h30	Ircam, Espace de projection	Danse : <i>Olivia Grandville – Loïc Touzé</i>
9 juin 10h00 et 14h30	Centre Wallonie-Bruxelles	Conte musical : <i>L'homme qui faisait fleurir les arbres</i>
9 juin 20h30	Ircam, Espace de projection	Danse : <i>Olivia Grandville – Loïc Touzé</i>
9 juin 20h30	Centre Pompidou, Grande salle	Danse : <<REW (<i>Vers une utopie du renoncement</i>)
10 juin 20h30	Centre Pompidou, Grande salle	Danse : <<REW (<i>Vers une utopie du renoncement</i>)
10 juin 20h30	Forum des images, salle 300	Musique-films : <i>Courts-métrages/sampler live</i>
11 juin 20h30	Forum des images, salle 300	Musique-films : <i>Courts-métrages/sampler live</i>
11 juin 20h30	Ircam, Espace de projection	Concert : <i>Portrait Michael Jarrell</i>
12 juin 20h30	Centre Pompidou, Grande salle	Concert : <i>Concert Atelier xx^e</i>
15 juin 20h30	Ircam, Espace de projection	Concert : <i>Quatuor Diotima</i>
16 juin 20h30	Ircam, Espace de projection	Concert : <i>Improvisation, modes de jeux et d'écriture, musique contemporaine improvisée</i>

Locations : 01 44 78 49 62

Renseignements : 01 44 78 48 16 ou www.ircam.fr

Activités pédagogiques

8 juin 14h00	Ircam, Salle Olivier Messiaen	Atelier : <i>Luciano Berio et la voix</i> (collège)
9 juin 16h00	Ircam, Salle Olivier Messiaen	Atelier : <i>Luciano Berio et la voix</i> (7 à 10 ans)
9 juin 14h00 et 16h30	Ircam, Salle Varèse	Atelier : <i>Musique Mixte</i> (10 à 15 ans, collège, lycée, école de musique)
15 juin 14h00	Ircam, Salle Olivier Messiaen	Atelier : <i>Luciano Berio et la voix</i> (collège)
16 juin 16h00	Ircam, Salle Olivier Messiaen	Atelier : <i>Luciano Berio et la voix</i> (7 à 10 ans)
16 juin 14h00 et 16h30	Ircam, Salle Varèse	Atelier : <i>Musique Mixte</i> (10 à 15 ans, collège, lycée, école de musique)

Renseignements et inscriptions au 01 44 78 48 23

Le Festival Agora 2004 est organisé en partenariat avec :

- Les Spectacles vivants-Centre Pompidou
- Le Forum des images
- La Délégation générale / Centre Wallonie-Bruxelles à Paris
- MONUM-Centre des Monuments Nationaux
- La Ville de Paris/4^{ème} arrondissement
- Le Centre Culturel Suédois
- La Cour Administrative d'Appel de Paris

Et avec le soutien de :

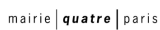
- Sacem (Société des auteurs compositeurs et éditeurs de musique)
- Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
- British Council

Conception graphique Agence Belleville

Photo de couverture Ted Pazula

© Ircam 2004

L'Ircam remercie :



partenaires presse :



